

Séverine EQUOY HUTIN, *L'Écriture radiophonique en environnements numériques. Le cas du magazine*

Pénélope Selhausen-Kosinski

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/33935>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.33935](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.33935)

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2023

Pagination : 477-481

ISBN : 9782384510849

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Pénélope Selhausen-Kosinski, « Séverine EQUOY HUTIN, *L'Écriture radiophonique en environnements numériques. Le cas du magazine* », *Questions de communication* [En ligne], 44 | 2023, mis en ligne le 01 février 2024, consulté le 12 mars 2025. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/33935> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.33935>

---



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

**Séverine Equoy Hutin, *L'Écriture radiophonique en environnements numériques. Le cas du magazine.***

Paris, Éd. Classiques Garnier, coll. Perspectives comparatistes, 2022, 347 pages

Après avoir été quelque peu délaissée par les sciences de l'information et de la communication (SIC), la radio a longtemps bénéficié en Europe, comme à l'échelle internationale, d'un regain d'intérêt de la discipline. Cette attention renouvelée, principalement en raison des mutations techniques, professionnelles ou usuelles de ce média dans un contexte numérique, est exemplifiée par *L'Écriture radiophonique en environnements numériques* (2022) de Séverine Equoy Hutin – professeure en sciences du langage et sciences de l'information et de la communication à l'université de Franche-Comté. En effet, les transformations réelles ou escomptées de la radio en termes de production, de diffusion et de pratiques forgeant la « postradio » soulèvent de nouvelles questions pour les chercheurs. Avec l'ambition de proposer un « cadre théorico-méthodologique pour analyser la circulation des formes radiophoniques dans les environnements numériques qui la remédient » (p. 11), l'ouvrage contribue à cette dynamique et en dresse un état de l'art. Il souligne aussi les différentes perspectives de ce champ de recherche, pour inciter les chercheurs à les investir. Avec originalité, l'autrice y défend la thèse selon laquelle l'écriture radionumérique n'est pas une simple transposition visuelle et textuelle du sonore, mais bien un mode de réécriture à part entière. S. Equoy Hutin l'étaye par l'étude de cas du genre magazine, au moyen d'une analyse sémio-discursive de l'écriture radionumérique. Son travail s'inscrit dans un questionnement plus large, relatif aux conséquences des transformations numériques – ou numérimorphoses – de la radio sur sa médiativité, terme emprunté à Philippe Marion (« Narratologie médiatique et médiagénie des récits », *Recherches en Communication*, 7, 1997).

Dans une première partie en trois chapitres, S. Equoy Hutin précise le cadre théorico-méthodologique au sein duquel elle s'inscrit, avant de proposer dans une seconde grande partie une méthode pour analyser l'écriture radiophonique en contexte numérique. L'étude de cas du genre radiophonique particulier qu'est le magazine – choisi en raison de sa visée didactique et d'une magazination croissante de l'espace radionumérique – offre une première mise à l'épreuve de ce protocole d'analyse.

Dans la première partie intitulée « Cadre théorico-méthodologique pour analyser l'écriture radionumérique » (p. 33-174), S. Equoy Hutin expose

les fondements des études intermédiales. Ses travaux poursuivent une perspective sémio-discursive dans la lignée de Patrick Charaudeau, et mobilisent la notion d'intermédialité de Jean Peytard. L'autrice opte pour cet axe, parce qu'il permet d'appréhender les médias dans leurs relations aux autres médias en termes d'interactions et d'articulations, d'identifier les « stases » et « entailles », c'est-à-dire ce qui demeure et ce qui se transforme, lors du passage d'un média à un autre. La variation et l'altération, au cœur d'une approche différentielle des médias, lui apparaissent particulièrement adaptées à l'identification de transformations ou de persistance entre le radiophonique et le radionumérique.

Ensuite, elle examine les fondements théoriques relatifs aux spécificités de la radio, grâce à d'un état de l'art couvrant les premiers travaux théoriques sur la radio jusqu'aux notions récemment forgées, notamment par les chercheurs du Groupe de recherches et d'études sur la radio (GRER) : postradio, postradiomorphoses, radiomorphose, etc. Bien que S. Equoy Hutin considère qu'il puisse évoquer une surestimation des transformations liées au numérique, elle reprend le terme « postradio » à Jean-Jacques Cheval (« De la radio à la "postradio" », *MédiaMorphoses*, 23, 2008, p. 23-29). Ce néologisme désigne les transformations de la radio corrélées au tournant numérique, tel le passage d'une logique de flux à une logique de stock. Elle mobilise également la notion de « postradiomorphoses » (Poulain Sébastien, « Postradiomorphoses : petit bilan des mutations radiophoniques à l'ère du numérique » [billet], *Radiography*, 2013 [en ligne], <https://radiography.hypotheses.org/906> [consulté le 09/10/2023]), qui désigne les interactions entre la radio et les techniques numériques de l'information-communication. Dans ce chapitre, l'autrice rend compte de trois types de mutations caractéristiques de la postradio : au niveau des pratiques professionnelles, des expériences d'écoute, du matériau radiophonique. Ces mutations interrogent l'essence même de ce média, que ses premiers théoriciens – notamment Pierre Schaeffer et Rudolf Arnheim (voir Wilke Jürgen, « Arnheim (Rudolf) » *Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, 2023 [en ligne], <https://publicationnaire.huma-num.fr/notice/arnheim-rudolf>) – définissaient par sa dimension acousmatique ou sa cécité, son rapport au présent, à l'instantané et au quotidien. Par davantage de questions que de réponses, l'autrice envisage les implications de l'adjonction d'images ou de textes, de l'écoute à la demande et de la reconfiguration de l'espace-temps radiophonique. Elle

tente de saisir dans quelles mesures ces paramètres redéfinissent, altèrent ou au contraire renforcent l'identité de la radio. Les pratiques professionnelles seraient renouvelées puisque la radio sur internet appellerait de nouveaux modes de production, d'écriture, ainsi que l'intégration de nouveaux métiers au sein des rédactions, à l'instar des webmasters. Concernant les expériences d'écoute, S. Equoy Hutin s'appuie sur des propositions avant tout théoriques, issues de travaux récents sur la radio, et inférées des pratiques permises par la radio numérique. Ces auditeurs, dont il resterait à connaître la manière dont ils s'approprient les contenus, deviendraient aujourd'hui radionautes, et se verraient offrir des possibilités de prolongement d'écoute : logique d'archivage et de sonothèque ; réseau hypertextuel et documentation grâce à l'augmentation de la radio par des contenus enrichis, etc. Le rapport au direct ne serait plus la caractéristique particulière de la relation des auditeurs au média radio. L'écoute *via* un site internet ou une application mobile permettrait une écoute – voire une consultation visuelle – asynchrone, diachronique et à la demande. À cet égard, S. Equoy Hutin se demande si l'écoute d'un podcast peut véritablement être qualifiée d'écoute de la radio, mais elle précise que l'ensemble de ces réflexions partagées avec le Groupe de recherches et d'études sur la radio (GRER) doivent encore être éprouvées empiriquement. Elle appelle donc de ses vœux la réalisation d'études empiriques qualitatives de réception sur les usages et pratiques des radionautes, afin de vérifier si, et de quelle manière, la radionumériforme transforme le rapport des publics à ce média. « Toutes ces questions sont à inclure dans un vaste programme de recherche qui explorerait de manière fine les pratiques d'écoute du podcast et leur relation au média radio » (p. 119). Enfin, au niveau du matériau radiophonique se pose la question de l'exclusivité du sonore et de la manière dont il s'appuie sur la dimension numérique. Le *replay* et le podcast ne seraient potentiellement pas sans conséquences sur l'organisation d'une grille de programmation, sur un affaiblissement d'une logique pensée en termes de genres et formats. Quoi qu'il en soit, S. Equoy Hutin affirme qu'aujourd'hui, le chercheur qui se penche sur la radio ne peut pas se contenter de la dimension sonore : il ne peut faire l'impasse sur les « contenus étendus » (p. 124) ou « métaradiophoniques » (Poulain Sébastien, 2013, *art. cit.*). L'autrice met en lumière tant les changements constatés que les changements escomptés, qui resteraient à éprouver dans le cadre de recherches empiriques qualitatives. Elle conclut prudemment à des bouleversements ou ruptures concernant

les propriétés du média radio en environnement numérique. S. Equoy Hutin soulève surtout les grandes questions qui mériteraient selon elle d'être explorées.

Ces constats la conduisent à appréhender la matérialité de la radio successivement par l'écriture radiophonique, l'écriture numérique, et enfin leur rencontre : l'écriture radionumérique. Elle se fonde pour cela sur la notion d'écriture médiatique de P. Charaudeau, caractérisée par trois lieux de construction du sens : production, réception et produit médiatique fini. En premier lieu, S. Equoy Hutin définit l'écriture radiophonique dans une perspective sémio-discursive par la présentation de deux modèles antérieurs : celui de Christophe Deleu (*Le Documentaire radiophonique*, Paris, INA/Éd. L'Harmattan, 2013) concernant le genre documentaire, et celui de Valérie Bonnet (« Analyser des productions radio », dans G. Derèze, J.-F. Diana et O. Standaert [dirs], *Journalisme sportif. Méthodes d'analyse des productions médiatiques*, Louvain-la-Neuve, De Boeck supérieur, 2015, p. 101-115) concernant les sujets sportifs à la radio. Ces modèles l'inspirent pour concevoir, en seconde partie de l'ouvrage, son propre modèle d'analyse centré sur les formats et les genres. Concernant l'écriture numérique, S. Equoy Hutin se réfère aux définitions du projet sur les pratiques d'écriture interactive en Picardie (Précip). Plus qu'un support, le numérique est considéré comme un milieu technique, social, sémiotique, spatio-temporel. L'autrice fait également appel aux travaux d'Emmanuel Souchier, Cécile Tardy et Yves Jeanneret (voir : Souchier Emmanuel, Jeanneret Yves et Tardy Cécile (dirs), *Lire, écrire, récrire. Objets, signes et pratiques des médias informatisés*, Paris, Éd. de la Bibliothèque publique d'information, 2003 ; Tardy Cécile et Jeanneret Yves (dirs), *L'Écriture des médias informatisés*, Cachan, Hermès/Lavoisier, 2007) relatifs à l'écriture des médias informatisés, pour leur démarche ethnosémiotique davantage que techniciste. Après avoir défini et examiné respectivement les écritures radiophonique et numérique, S. Equoy Hutin spécifie le terme d'écriture radionumérique comme « l'ensemble des formes résultant de la mise en circulation et de la variation-inclusion de l'écriture radiophonique en environnement numérique » (p. 164). Selon elle, ce n'est pas une écriture nouvelle mais une écriture renouvelée, inscrite dans des pratiques et un héritage ; mais aussi renouvelante (p. 130). Ensuite l'autrice construit une terminologie pour l'analyse de l'écriture radionumérique selon une approche sémio-discursive avec la « vocation

[de] rendre compte des phénomènes de passage, de réécriture et de circulation de la radio en environnements numériques [...] » (p. 162). Pour sa part, la radionumérique désigne toutes les productions sonores codées en numérique disponibles sur internet ainsi que les contenus enrichis qui accompagnent le sonore, à savoir les images, vidéos, hyperliens ou encore les déclinaisons sur les médias sociaux. S. Equoy Hutin ne l'envisage pas comme une simple numérisation de la radio, mais comme un mode d'écriture à part entière. Sont ensuite définis les termes d'interfaces radionumériques – lieux de présence numérique de la radio tels les applications mobiles, les sites internet, les réseaux sociaux –, de numérimorphose de la radio – passage de la radiophonie à la radionumérique et ses conséquences possibles sur l'expérience d'écoute – et de radionuméricité – ce qui s'adapte bien ou non aux interfaces radionumériques. Ce dernier terme la conduit à interroger l'adaptabilité, la transposabilité de certains genres radiophoniques à cet environnement numérique, tout en préservant la singularité différentielle du média radio.

La seconde partie, « Propositions pour l'analyse de l'écriture radionumérique du magazine » (p. 177-296), se concentre sur ce genre en particulier, avec l'étude d'un corpus recueilli au sein des grilles de programmation de *RTL, Europe 1* et *France Inter*. Définissant le magazine par sa promesse de partage de connaissances ou sa visée didactique, et considérant les médias comme des vecteurs importants de la circulation ainsi que de la légitimation des savoirs, cette partie s'ouvre sur des réflexions afférentes aux relations médias et culture. S. Equoy Hutin se penche ainsi sur l'élargissement du périmètre du savoir légitime, le rôle des médias dans la légitimation des savoirs ordinaires, le contexte d'inflation patrimoniale de la culture et des médias, l'affaiblissement des distinctions entre savoirs profanes et savoirs experts. Elle émet l'hypothèse que la radio, en s'émancipant du radiophonique, mobilise les possibilités des lieux de présence numériques dans un processus de légitimation des savoirs du quotidien. Sa proposition d'analyse des modes de circulation et de variation de la radio, en particulier dans le cas du magazine, vise notamment à vérifier comment la radionumérisation agit en faveur d'une patrimonialisation croissante et d'un élargissement du périmètre de la culture.

En soumettant pour la première fois un modèle d'analyse de l'écriture du magazine radiophonique, l'ouvrage de S. Equoy Hutin se montre novateur. Toutefois, avant d'appréhender le magazine, l'autrice fait face à une lacune théorique : ce format n'est

pas étudié dans sa déclinaison radiophonique. Elle opère donc un détour par les travaux historiques, définitoires et les modèles relatifs aux magazines de presse et télévisuels. Elle tente aussi de saisir l'essence du magazine radiophonique en palliant l'absence de travaux universitaires par la mobilisation de ressources pédagogiques – Centre pour l'éducation aux médias et à l'information (Clemi) – et institutionnelles – Conseil supérieur de l'audiovisuel. Émerge alors une difficulté particulière : le magazine est tantôt considéré comme un format, tantôt comme un genre, voire comme un « hypergenre » (Maingueneau Dominique, « Le dialogue comme hypergenre », dans P. Guérin (dir), *Le Dialogue ou les enjeux d'un choix d'écriture*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, p. 35-46) ou « genre hybride » (Charaudeau Patrick, « Les conditions d'une typologie des genres télévisuels d'information », *Réseaux*, 15 (81), 1997, p. 79-101). Composite, il combine en lui-même plusieurs genres (chroniques, bulletins d'information, interviews, reportages, etc.) et se laisse donc difficilement saisir. Finalement, l'autrice parvient à circonscrire le périmètre du magazine grâce à trois critères, étape nécessaire pour le localiser dans les grilles de programmation et *a fortiori* l'analyser. Elle identifie un principe de reproductibilité et de sérialité ; un principe de format long, structuré et décomposable ; un principe de valorisation d'un domaine de savoir dans une logique de partage, de réflexion, de problématisation et d'approfondissement comme principale promesse.

S. Equoy Hutin donne à comprendre le processus de construction d'une grille d'analyse en tenant compte des spécificités du genre, et présentée comme une expérimentation propédeutique ajustable. L'attention portée à l'hypergenre magazine dans cette étude de cas résulte de deux choix. L'autrice s'y intéresse particulièrement en raison de sa visée explicative, qui l'inscrit dans les questionnements nodaux des sciences de l'information et de la communication que sont la circulation, la légitimation et l'appropriation des savoirs ; mais également pour la quasi-absence de recherches universitaires dont il a fait l'objet jusqu'à présent. Selon elle, l'étude du magazine radiophonique dans sa singularité, de même que les formats et genres radiophoniques en général, sont en effet peu investis. L'autrice facilite l'appréhension de sa méthode en l'illustrant d'exemples extraits des grilles de programmation retenues. Le protocole se compose de quatre strates complémentaires, soit des focales et phases d'analyse portant sur les différentes caractéristiques du magazine. Celle du positionnement et de la programmation considère

l'émission intégrée dans un niveau macro, c'est-à-dire son environnement médiatique direct, la station, la localisation dans la grille de programmation. La strate communicationnelle porte sur les interactants de l'émission comme leur présence et leur absence, leur statut et leur ethos ou la place ménagée à l'auditoire. Celle de la séquentialité rend compte de la structuration linéaire du magazine en séquences, son organisation, les rôles des pauses et des transitions, etc. Enfin, la problématisation de l'objet du discours analyse la dimension argumentative, et tout ce qui modalise le traitement d'un sujet au travers des composants du matériau radiophonique, sa dimension promotionnelle, ses procédés narratifs ou rhétoriques, ou encore les éléments doxiques du discours.

Dans un dernier chapitre, S. Equoy Hutin adapte le protocole construit pour le magazine radiophonique à sa transposition radionumérique. Les questions directrices sont de savoir si – et comment – une production radiophonique emprunte et incorpore le numérique ; et comment le numérique s'incorpore à elle dans différents lieux (p. 253). Après avoir présenté le protocole d'analyse reprenant les quatre strates proposées pour la dimension sonore, l'auteur fait part de ses observations des différents lieux d'expression de la radio sur écran, au travers d'une étude de cas – *Grand bien vous fasse ! sur France Inter*. Elle investigate ses différents lieux de présence numérique : le site internet et l'application mobile de la station, ses réseaux sociaux, les plateformes tierces d'écoute de podcasts. De cette manière, elle porte d'abord son attention sur le positionnement numérique et la programmation de la station puis du magazine sériel ; sur l'incarnation des interactants dans les interfaces numériques ; sur les formes mises en visibilité et l'intégration du flux sonore dans les sites internet et les applications mobiles ; et enfin, sur la strate de problématisation de l'objet du discours, c'est-à-dire le traitement éditorial du sujet. Si les trois premières strates semblent fournir beaucoup de matière à l'analyse de la radionumérification, S. Equoy Hutin constate que celle de la problématisation est maigre : comme si la circulation des savoirs constituant l'essence de l'hypergenre magazine demeurait concentrée dans sa dimension sonore. Cela signifierait que le numérique ne conduit pas nécessairement à la dilution de la radio, mais peut-être au retour à sa médiativité originelle. Elle précise surtout qu'il s'agit ici d'une première application, et non de conclusions fermes et définitives. Cette analyse appelle justement à des prolongements et à l'émergence de nouvelles questions.

En conclusion de son ouvrage, S. Equoy Hutin estime que la présente étude vise à penser théoriquement, ainsi que méthodologiquement, le passage du radiophonique au radionumérique, à travers la mutation des écritures radiophoniques. La mise à l'épreuve d'un protocole d'analyse selon une approche sémio-discursive a signalé la centralité de la question des circulations et altérations intermédiatiques. Plusieurs conclusions émergent de l'étude de cas menée sur un magazine particulier. L'auteur revient sur quelques exemples de numérimorphoses – comme l'incarnation du flux sonore en une barre horizontale malléable, celle d'une voix en une photographie – pour avancer que toutes les formes sonores ne sont pas adaptées ou adaptables de façon égale à l'environnement numérique. Revenant aux études intermédiaires, elle considère que la structure du magazine radio subit deux altérations : la perte de sens de la programmation d'une part, et la visibilité croissante du genre intégré « chronique » dans son autonomie d'autre part. Cela a conduit à questionner ce qui reste de l'essence du magazine radio dans son environnement numérique, sa dilution ou son enrichissement. Elle constate en tout cas l'essor d'une dimension « magazinante » des sites internet des stations. Cet ouvrage contrevient à une hypothèse trop hâtive, qui considérerait le passage du radiophonique au radionumérique comme une perte de l'identité originelle de ce média parce que ses caractères substantiels de mobilité et de temporalité persistent. En revanche, si les trois premières strates de l'émission de radio semblent s'adapter à l'interface numérique, la problématisation d'un objet de savoir constituant l'identité même de l'hypergenre magazine demeure « la chasse gardée de la radio » (p. 303). Cette étude de cas démontre que le numérique ne signe pas la fin du radiophonique, la radio conservant sa médiativité historique. S. Equoy Hutin soutient que ces réflexions questionnent les frontières – intermédiatiques, transgénériques – entre la production médiatique et les expériences des publics. L'ouvrage s'ouvre sur un appel à l'observation des rencontres entre les dispositifs et les comportements, afin de vérifier ou d'infirmar la modification de l'expérience radiophonique aujourd'hui.

S. Equoy Hutin ne s'intéresse pas seulement à un pan de la radio : elle porte un regard holistique, s'intéresse tant aux pratiques professionnelles qu'à l'expérience d'écoute, qu'à sa dimension sociologique, sa dimension technique, sa dimension esthétique, qu'à la matérialité de la radio, qu'à la structuration du monde et de l'espace qu'elle suscite... Il semble que seule la portée économique demeure peu abordée.

S. Equoy Hutin signale sa conscience des paramètres économiques et structurels qui sous-tendent et qui sont affectés par la radionumérimorphose, en les mentionnant ponctuellement. Elle évoque notamment les mutations socio-professionnelles au sein des rédactions. Cependant, son étude est avant tout celle des formes et des écritures de la radionumérie. C'est peut-être aussi pourquoi les études empiriques relatives aux conséquences de la radionumérimorphose sur les pratiques effectives des utilisateurs semblent être le point aveugle de ce travail. Cela s'expliquerait aussi parce qu'elles sont, selon l'auteur, un point aveugle de l'ensemble des recherches actuelles sur la radio. L'on constate également que les genres et formats radiophoniques sont peu étudiés, alors que cette perspective est tout à fait intéressante, comme le démontre cet ouvrage, dans un contexte de redéfinition des genres.

Dans ce livre adressé avant tout aux chercheurs en information-communication mais aussi en sociologie voire anthropologie, l'auteur écrit régulièrement sur le mode interrogatif. Elle soulève de nombreuses questions laissées en suspens, afin que d'autres chercheurs les saisissent et s'en emparent. Cette profusion interrogative souligne à quel point le renouvellement des études sur la radio est prometteur, bien que le lecteur puisse parfois s'en trouver désappointé. Cela permet néanmoins à l'auteur d'appuyer l'intérêt et la richesse de sa recherche dans le champ des SIC, tout en se prémunissant d'énoncer des constats précoces ou insuffisamment étayés. Pour qui souhaite contribuer à l'étude de la radio dans ses environnements intermédiaire et numérique, ce panorama aussi complet que condensé des perspectives de recherches actuelles s'avère donc tout à fait stimulant.

**Pénélope Selhausen-Kosinski**

Université de Lorraine, Crem, F-57000 Metz, France  
penelope.selhausen-kosinski@univ-lorraine.fr

**Éric Dacheux, *Comprendre pourquoi on ne se comprend pas*.** Paris, CNRS Éd., coll. Biblis, 2023, 216 pages

Éric Dacheux, professeur en sciences de l'information et de la communication (SIC) à l'université Clermont-Auvergne, propose un ouvrage de vulgarisation sur les multiples complexités posées par le terme même de communication. *Comprendre pourquoi on ne se comprend pas*, scindé en trois parties, est agrémenté de tableaux récapitulatifs et d'exemples concrets, tels que le Grand Débat national de janvier

à mars 2019, le mouvement des Gilets jaunes et quelques situations de communication « ordinaire » (p. 19), vécues entre différents protagonistes choisis par l'auteur – Amandine, Cerise, Fatou, Ludivine et Yasmina (p. 20) –, lesquels ont pour objet d'expliquer les théories et/ou hypothèses avancées. En effet, l'auteur questionne les difficultés, voire les dédales définitionnels de la communication, notamment en raison des usages qui en sont faits par des professionnels – « agents de publicité, communicants d'entreprise, formateurs free-lance » (p. 11) – et du savoir « erroné et dépassé » (*ibid.*) que ces derniers transmettent. Ou encore, il pointe la confusion entre information et communication, provenant selon lui dans la plupart des cas de certains journalistes. Il note également la profusion d'articles et d'ouvrages sur la question qui relèvent à son sens de huit clichés du « prêt-à-penser communicationnel » (*ibid.*) qui, même s'ils ne sont pas totalement décalés d'une certaine vérité, portent et propagent de fausses interprétations de la et sur la communication. Aussi tente-t-il de montrer comment il est possible de s'affranchir, grâce aux SIC, de cette *doxa* dans la lignée de la pensée bourdieusienne.

Plus précisément, l'objectif de son livre est de mettre en perspective les raisons du « pourquoi on ne se comprend pas » (p. 19), dans le cadre de ce qu'il appelle la « communication ordinaire » (*ibid.*), ce qui n'intègre pas des formes de communication spécifiques comme la communication diplomatique, politique, associative, etc. Il s'emploie à redéfinir trois sens spécifiques donnés à la communication, à savoir son sens originel, son sens courant et son sens scientifique, à l'appui de travaux scientifiques établis et reconnus par la communauté des SIC, dont il se fait en quelque sorte le porte-voix. Il insiste longuement sur « la complexité de la communication » (p. 35), ou tout du moins sur les ambiguïtés du terme en fonction des contextes, de l'espace, du temps et des techniques. D'ailleurs, il écrit que : « La communication demeure, pour chacun d'entre nous, un problème complexe sans solution parfaite » (p. 39), la communication demeurant une notion polysémique et ambivalente, voire incertaine, selon les lieux, les événements, les temporalités. Pour lui, la communication est un « phénomène social, massif » (p. 50), dont personne ne peut se passer, et les enchevêtrements qui l'entourent engendrent une maîtrise imparfaite pour tout un chacun ; et si la communication est une mise en relation, une connexion, elle regroupe des intentions, des co-constructions de sens et « elle s'appuie sur l'égalité et la réalité » (p. 53). Ce qui induit que la compréhension et la réception d'un message